

CLAUDE ADDA

Menton, le 19 Janvier 1950

Magistrat

26 Promenade Colonel Leclerc
- MENTON - (A.M.)

Mon Cher Maître,

Je m'excuse de répondre avec un peu de retard à votre gentille lettre du 7 Janvier que j'ai lue avec tant de plaisir. Soyez fier d'écrire le français avec si peu de fautes : je serais incapable de mettre deux mots l'un à la suite de l'autre dans votre belle langue si poétique et si sonore. Et j'en ai honte.

Je suis très touché de votre opinion sur mon ouvrage et je suis très sensible à votre désir de me revoir à Paris. Croyez bien que c'est réciproque. Mais hélas, en l'état des choses actuelles je ne vois ni quand, ni comment nous pourrions réaliser ce désir commun. Car rien ne me laisse prévoir un voyage à Paris dans un avenir plus ou moins proche. Mais puisque vous avez de moi une si flatteuse opinion, vous pourriez peut être employer votre influence dans votre pays à une tâche qui aurait pour résultat de nous y réunir. Et, j'aimerais tant le voir, votre pays, et même y résider définitivement.

Avant de m'expliquer davantage laissez moi apaiser l'étonnement que vous pourriez ressentir à la lecture des lignes qui précèdent. Je gage que vous êtes surpris de voir un Français désireux de quitter son pays sans esprit de retour. Vous le comprendrez aisement quand

. . . / . . .

vous aurez réfléchi sur le sens profond des quelques pages que vous avez lues.

Vous croyez avoir eu sous les yeux une critique des institutions constitutionnelles de la III^e République. C'est cela, mais c'est aussi autre chose. Il faut voir plus loin et plus large.

1^o - Plus loin : Quand j'étais à Madagascar en 1943 je disais à qui voulait m'entendre ; " Vous verrez que la IV^e République ressemblera comme une soeur jumelle à la III^e ". Et je ne me suis pas trompé, elle lui ressemble en plus vilain. Donc la critique que vous avez lue dans mon étude, vaut aussi pour les temps que nous vivons.

2^o - Plus large : Vous avez vu, dès la 1^o page de cette étude, que l'opuscule est tiré d'un ouvrage plus important dont je vous avais déjà parlé au cours de notre voyage. Or ce n'est pas seulement les institutions constitutionnelles que je critique, mais l'ensemble de l'organisation de la Société moderne. Et en France surtout, où l'état des esprits est voué au mal, la vie est devenue intolérable pour un honnête homme.

Et cela vous explique mon désir d'évasion. Ceci *posé*, comment faire pour réaliser ce désir? Et d'abord, de quoi suis-je capable?

1^o - Capacités : Je connais trois langues : Français, Anglais, Italien. J'ai une connaissance approfondie du droit; et la lecture que vous avez faite a pu vous en donner une idée que je compléterai

par d'autres documents quand il le faudra.

En outre, j'ai écrit : 1° - L'ouvrage de Sociologie dont vous connaissez une partie; 2° - six romans, deux pièces de théâtre (dramas); un opéra en 4 actes dont j'ai fait les paroles et la musique. Et ce n'est pas fini; ma fécondité n'est pas épuisée; il suffit que j'aie le loisir de travailler en paix.

Enfin, ma femme connaît l'espagnol.

2° - Réalisation : Toute cette activité peut-elle se développer dans votre pays? Je l'ignore mais c'est à vous qu'il appartient de répondre à cette question. Il suffit, quant à moi, que je me tienne prêt à accepter toute proposition raisonnable qui me serait faite.

Mais vous, vous pouvez peut être faire quelque chose pour moi dans votre pays pour peu que vous ayez de l'influence dans un milieu intellectuel.

Il suffira pour réaliser ce projet de maintenir le contact entre nous.

A bientôt le plaisir de vous lire. Mes hommages à Madame SYLVA. Ma femme vous envoie ses amitiés à tous deux.

Cordialement votre.

Carlo Alvar